Sans chez-soi

SIMONA BRUNEL-FERRARELLI

Il trottait sur ses pas suivant une piste, celle de ses pas à elle, prudemment.

Parfois il s'arrêtait, tendant l'oreille, la truffe nerveuse et la queue rentrée en signe d'alerte grande. Les bois qui l'avaient engloutie lui retournaient soudain des odeurs et des grondements de vie qu'il fallait jauger vite et poursuivre malgré tout, maintenant l'itinéraire marqué par le flair et qui semblait pourtant le dévorer lui aussi, le condamnant à l'immense silence des arbres.

Il s'arrêta un instant, dérangé dans sa quête par le murmure d'un merle que le loup n'effraie pas. Puis, reprenant sa course, il recommença, les pas dans ses crottes, flairant au sol l'intense présence de sa disparition, avançant comme ça, pattes roulées au sol immense et corps en alerte, peau à peau avec la terre qui avait séquestré son odeur, la truffe inquiète, heureux de retrouver sa griffe, son odeur au flanc d'un arbre où elle avait aimé se soulager.

Revenant à ce coin, entre deux épicéas blancs où ils s'étaient roulés jusqu'à deux jours avant qu'on leur enlève les petits et qu'il doive maintenant la chercher dans la terre silencieuse, comme un fou.

Cherche.

L'instinct l'envoyait au front comme ça.

Cherche.

Son corps grand, de loup erratique frémissant de grisailles.

De senteurs.

Elle avait dû passer par là. Les traces d'urine disaient sa pose rapide, de mère bouleversée.

Cherche.

Elle avait dû s'enfuir à la suite des trois autres, qui avaient survécu aux tirs de régulation. Mais les louveteaux avaient dû rejoindre la tanière vite, d'instinct devenus adultes, n'attendant plus qu'on les instruise. Quant à elle, elle s'était penchée certainement un instant sur ses petits, surprise par la mort qui les figeait, cherchant à saisir le moment où la mort les emmènerait. Et tout à coup, levant les yeux sur celui qui les avait abattus, elle avait dû rester un instant immobile, incertaine. Leurs regards s'étaient peut-être heurtés un instant, scellant l'éclat de la barbarie, avant qu'elle ne disparaisse à jamais.

A deux pas des engouffrées.

Cherche.

Le garde-faune qui a tiré nos louveteaux, nous en connaissions le craquement des bottes fauves, empesées du faire-part de nos urines. Le pas furtif à l'arrière des fourrés. Nous en avions dépisté la présence inamicale, hostile à la meute, bien avant ces jours de répression. Je savais déjouer la traque, je t'avais montré comment faire jour après jour, lorsque j'avais compris que c'était toi, toi et pas une autre, pas les autres, plus jamais. Moi dont la dispersion avait duré si longtemps que je ne savais plus combien de villes, de fleuves, de cols, de tunnels et de routes escarpées j'avais parcouru pour m'arrêter ici où je te trouverais. Alors je savais. Si l'un de nous devait tomber un jour, ce serait toi, je le savais. C'est la sanction de ces hauts plateaux. Toi et pas moi. Une discordance de principe à partir de quoi s'est faite notre vie minuscule et splendide, à l'abri des hommes et exposée à plus grand que nous. Toi et les petits. Vous et pas moi, qui vous défendrais de mon mieux contre les autres, contre tous ceux qui ne seraient pas toi, pas ton corps contre le mien le soir, à l'entrée de la tanière, pas tes légers aboiements, presque un souffle, pour dire on vient, et ton cri long, ton cri de rappel lorsque je t'appellerais de loin pour te dire qu'ils étaient là. Et qu'ils étaient autres.

Innombrables.

Autres et pas toi.

Cela faisait deux jours et deux nuits qu'elle manquait maintenant à l'appel depuis les tirs qui l'avaient chassée, prise au piège par un face à face qui l'avait effarouchée, certainement. Autant dire qu'elle aurait tout aussi bien pu être morte, qui sait. Quelque part, dans un ravin qui engloutirait les mères et les innocents, elle pourrait gire, déchue de sa maternité, retournée à la terre qui avait toujours été la sienne.

Réhabilitée.

Lui ne savait pas, la boue silencieuse donnait peu d'informations au bout de ces deux jours, confinant les odeurs qui avaient fini par s'assaillir.

Et si elle ne revenait pas, alors il faudrait que.

Bientôt.

Il avança encore puis s'arrêta pour contempler la plaine, en-dessous, ne craignant plus d'exposer un instant sa belle tête, mise à prix. Un loup nuisible. Puissant. Et qui, avec sa femelle, avait remplacé l'autre meute, celle dont on avait abattu le mâle reproducteur l'année précédente. C'est alors que les ennuis avaient commencé.

Le nombre accroît les forces, les éleveurs le savaient bien, eux qui à aucun moment ne s'étaient dit *on se sent envahis alors que c'est nous qui sommes chez eux*, en territoire de loups.

Le nouveau couple qui s'était formé n'avait promis devant personne, aucun prêtre, aucune famille de rester fidèle dans la santé et dans la maladie, de s'aimer tous les jours jusqu'à ce que la mort les sépare. Cela s'était fait d'instinct, comme s'aiment les loups. Au plus noir de leurs chairs.

Jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Avant leur rencontre, il avait déjà montré ses dents à Saint-Livres, où il avait croqué une brebis *en toute impunité*, dans un hangar. À partir de là on avait commencé à craindre le pire et à se sentir grandement menacés face à cette bête impressionnante, deux fois la taille d'un loup d'ici. Dans la vallée, on ne parlait plus que de ça maintenant, de ce loup légendaire et de ses coups de mâchoire dans les troupeaux, de *cette bête sans chez-soi* qui ne se laissait pas même entrevoir et qui incommodait éleveurs et autorités, les contraignant à agir.

C'est la justice qui doit suivre, déclarait-on d'une voix ferme entre deux plats, à la brasserie du village, dans un claquement de langue qui s'emploie à déloger une ordure scellée entre les dents et où l'on trinquait par avance à la faveur des sanctions. *Elle est là pour ça la loi.*

Et dans la lente exaspération qui s'installait, jour après jour, la colère augmentait, tenue en joue par les attaques qui avaient lieu la nuit, lorsque les pins engourdis frémissent au passage des cerfs et des chevreuils et que ce loup énorme et sans scrupules sortait du flanc des coteaux pour terrasser une génisse à l'écart du troupeau.

Une bête qui donnait envie de donner la leçon.

C'est comme ça qu'on en était arrivés, finalement, à *prélever* les petits.

Elle, elle ne rentrera jamais après cela et demeurera, dans le souvenir, la louve F77 première compagne de M351 le loup importé, réfugié.

Malvenu.

J'irai là où les hommes sont incapables de marcher.

Par-delà.

Les trois louveteaux grandiront sans elle jusqu'au jour où une autre femelle s'unira à lui, s'exposant à faire partie, à son tour, d'une chasse hors-norme, celle qui sera menée contre le grand prédateur du Mont-Tendre et sa meute.

Jusqu'à ce que la mort nous sépare.

La loyauté du loup n'a de pareille que celle du chien qui, lui, sangle son cœur à l'homme, parfois à son bourreau.

Le loup a gardé les pattes sur terre. Il n'est fidèle qu'à sa meute, qu'il faut nourrir, gouverner, préserver des peines capitales qui mènent à la *régulation*.

L'attention se déplace alors sur lui, la brute.

Ses carnages dépeuplent les troupeaux désormais. Il faut agir.

Lorsque les pâturages se couvrent enfin d'une fine poudrée d'eaux glacées, que les sapins blancs se serrent à l'entrée du col du Marchairuz, où l'on devine parfois la trace récente d'un passage, le Département de la jeunesse, environnement et sécurité délivre *une autorisation de régulation qui entre en force au 1er décembre, ciblant le mâle reproducteur M351 de la meute du Mont-Tendre. L'Office fédéral de l'environnement vient autoriser le Canton à réguler cet individu en application à la nouvelle ordonnance sur la chasse. Cette dernière prévoit en effet la possibilité d'abattre un mâle géniteur particulièrement nuisible à titre exceptionnel et dans le cadre de la régulation proactive d'une meute*.

La sentence est tombée.

La grande mâchoire de la patience, celle qui mord à pleine bouche les blessures les plus injustes, les claques imméritées, les goujateries, cette grande mangeuse-là a décidé de claquer la langue une fois pour toutes sur la dernière ordure. Depuis, c'est fini, la chasse au loup a officiellement débuté et avec elle sa défense aussi, soulevant les boucliers des éleveurs, armant les plumes dans les bureaux et mettant à l'épreuve les nerfs des associations écologistes et des défenseurs du loup.

Les bivouacs.

On monte là-haut la nuit, à plusieurs, le sort de M351 à même les nerfs du cœur, ferraillant à qui mieux mieux avec ce qu'on possède, bateleurs d'aventure, emplissant la forêt d'enluminures puissantes et de claquages de cloches à réveiller les morts. Qui entend comprendra et s'enfuira. Loup et proies. Tout ce chahut mettra tout le monde à l'abri d'un mauvais coup. C'est ce qu'on dit au garde-faune venu interpeller tout ce petit monde qui contrarie la régulation.

On ne fait que passer, c'est notre plein droit. Elle est à tout le monde la forêt. Vous comprenez monsieur l'agent.

Il fait mine de et se retire, ennuyé.

Ce n'est que partie remise.

On le sait.

biblio

La Peine haute

Editions Hélice Hélas, 2026.

La Chienne-Mère

Editions Slatkine, 2021.

Les Battantes

Editions Entre fraîche, 2019.

Retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/articles/inedits
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, du Fonds Frei, de la Fondation Œrtli et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.



LAURENCE L'HUILLIER

bio

SIMONA BRUNEL-FERRARELLI, née à Rome en 1965, fait sa première scolarité en allemand puis arrive à Genève à l'âge de 9 ans. Le français devient une troisième langue, après l'italien. Elle étudie les littératures italiennes et françaises et la linguistique à l'université de Genève. Elle fréquente les milieux artistiques et travaille pour le Théâtre de l'Orangerie pendant de nombreuses années avant de se consacrer à l'enseignement de la littérature jusqu'en 2015. Son premier roman, *Les Battantes*, remporte le Prix de la Société Genevoise des écrivains 2018 et le Prix SPG 2020. Il est également finaliste des prix du Salon du Livre de Genève (2019), Edouard Rod (2019), Pittard de l'Andelyn (2020) et Lettres Frontières (2020). Son dernier roman, *La Peine haute,* est en lice pour le Prix du public de la RTS.

Pour *Le Courrier,* elle a écrit ce plaidoyer en cours pour le loup M351, dont la «la régulation» a été ordonnée par le canton de Vaud le 28 novembre 2023.